

Zeitschrift: Défis / proJURA

Herausgeber: proJURA

Band: - (2015)

Heft: 2

Artikel: "Nous devons réussir notre décollage industriel"

Autor: Walzer, Didier / Roth, Jean-François

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-823948>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

« Nous devons réussir notre décollage industriel »

Ancien conseiller aux Etats PDC, ministre de l'Economie et président du Gouvernement jurassien, Jean-François Roth, président de Suisse Tourisme et de la Radio-Télévision Suisse romande (RTSR), se projette avec un regard curieux dans l'avenir.

Propos recueillis par Didier Walzer

– Alors, le Jura dans 30 ans ? ...

Déjà, il faudrait être devin pour se projeter dans le Jura tel qu'on aimerait qu'il soit en 2045. Il y a trop de paramètres incontrôlables à une échéance si longue.

Toutefois, je vois deux axes pour notre canton, qui peuvent le mettre sur les rails dans des directions différentes.

– C'est-à-dire ?

Le premier axe est économique et démographique. L'équilibre financier est toujours et encore extrêmement fragile, la marge d'autonomie financière très faible avec des risques d'aggravation de la dépendance financière dans le futur. Je pense à la péréquation financière, aux dividendes de la Banque nationale, deux exemples qui illustrent notre autonomie financière étroite.

Le programme gouvernemental *Jura pays ouvert*, refusé par le peuple en 2004, était d'ailleurs basé sur ce constat. Nous souhaitions donner une plus grande étendue financière au Jura. Quant à sa structure économique, elle

reste faible et vulnérable en raison d'une monoculture industrielle, très axée sur la microtechnique et la sous-traitance. Nous ne disposons pas de la plus-value du produit. En outre, notre balance démographique est fragile.

– Et le deuxième axe ?

Il s'agit du Jura et de son image. Celle qu'on projette à l'extérieur et sur nos concitoyens. Notre réputation s'est beaucoup renforcée en Suisse ces dernières années. On nous considère comme un petit canton pragmatique, ingénieur souvent, quelquefois généreux aussi. Nous bénéficions parallèlement d'un environnement préservé et d'une bonne qualité de vie, sans oublier une alchimie sociétale avec un environnement sécuritaire tout à fait satisfaisant, où la population peut s'intégrer facilement.

– La priorité ?

Notre décollage industriel, qui n'a jamais eu lieu. Si nous y parvenons dans les trente ans à venir, cela signi-

fie que l'on aura gommé toutes les faiblesses évoquées.

Cela implique la conjonction de divers facteurs : un essor industriel beaucoup plus vigoureux qu'actuellement; devenir une sorte de succursale bâloise des sciences de la vie et réaliser un parc industriel autour de celles-ci. Ainsi, nous augmenterions le revenu cantonal par habitant – bas pour le moment en comparaison nationale –, car nous attirerions davantage de monde. En résulterait une assiette fiscale élargie, des charges mieux réparties et, par conséquent, une diminution de la part d'impôt payée par chaque contribuable. La fiscalité jurassienne deviendrait en quelque sorte plus glamour.

Un canton familial où il fait bon vivre

– Nos atouts pour ce fameux décollage industriel ?

Au niveau des infrastructures, nous serons bien reliés au réseau européen par la Transjurane. Ajoutons-y la ligne ferroviaire Delle-Belfort, le troisième



Jean-François Roth (63 ans)

«Le Jura peut être pionnier dans le domaine de la géothermie profonde»

rail des Chemins de fer du Jura, les CJ, entre Glovelier et Delémont, le développement en toile d'araignée des réseaux des transports publics dans le Jura, qui prend de l'ampleur. Idem pour les liaisons Internet. Ce n'est pas uniquement avec ces atouts-là que l'on réussira notre décollage industriel, mais une conjonction de ces facteurs est cependant indispensable pour y parvenir. Or, pour l'instant, ils ne sont pas réunis.

– Et si l'on ne décolle pas industriellement ?

Nous prendrons l'autre direction et le travail sur notre image, qui est donc bonne. Outre les éléments que j'ai évoqués en relation avec la qualité de vie, ajoutons-y le pouvoir d'achat, confortable pour une bonne partie de

la population, avec des prix nettement moins élevés que dans les grandes villes. Bref, nous pouvons faire du Jura un canton familial, de pendulaires qui travaillent à l'extérieur et vivent ici. Un canton attractif pour les familles à la recherche d'un environnement sain pour leurs enfants.

– D'où l'importance de préserver la nature ?

Absolument. Il faut aménager notre territoire en respectant l'environnement. L'on peut parallèlement plancher sur un canton où les énergies renouvelables sont le corollaire de cette bonne image sur le plan environnemental. Nous pouvons être des pionniers dans le domaine de la géothermie profonde, par exemple, comme le montre le projet actuel à Berlincourt.

– Votre vision est donc plutôt optimiste ?

Oui, si nous ne réussissons pas notre décollage industriel, nous pourrons tirer notre épingle du jeu à un autre niveau, même si ledit décollage offrirait des emplois beaucoup plus qualifiés permettant notamment un retour des Jurassiens de l'extérieur.

Quoi qu'il en soit, il faut voir l'avenir avec des yeux curieux.

Cependant, des développements vont se produire, qu'on ne peut même pas imaginer. Un enjeu majeur sera bien sûr le climat, la question de l'intelligence artificielle se posera parallèlement et la manière de composer une société démocratique avec elle. Notons que c'est parfois aussi à coups de catastrophes majeures que les changements interviennent...